

Demandez partout le **JOURNAL DES VOYAGES**, à 15 centimes le numéro.

EMPRUNT

DE LA

VILLE DE NAPLES

Voté par le Conseil municipal le 8 Mars et ratifié par la Députation provinciale le 21 Mars 1877

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

à **205,954** obligations

Rapportant **20** fr. net d'impôts

PAYABLES **EN OR** A PARIS ET A NAPLES

Par semestre, 10 fr. le 1er janvier, 10 fr. le 1er juillet

Remboursables **en or** à **400** fr. en 50 ans

DEUX TIRAGES PAR AN

le 19 juin et le 19 décembre

LE PROCHAIN TIRAGE AURA LIEU LE 19 DÉCEMBRE 1877

PRIX D'ÉMISSION :

325 fr. par obligation libérée à la répartition.
330 fr. par obligation libérée comme suit :

- **25** fr. en souscrivant;
- **100** fr. à la répartition;
- **100** fr. le 1er janvier 1878;
- **105** fr. le 1er juillet 1878.

Ces obligations portent jouissance du 1er octobre. Un demi-coupon sera payé le 1er janvier 1878.

Le Revenu ressort à 6.15 % net

et à **6.60** % avec la Prime de remboursement.

EXEMPT DE TOUS IMPOTS PRÉSENTS OU FUTURS.

GARANTIES

Naples est la ville la plus importante de l'Italie, comme population. Elle compte 550,000 habitants. L'Emprunt est garanti par tous les revenus directs et indirects, présents et futurs, et par tous les biens et propriétés de la Ville. Le produit en sera principalement affecté à des travaux d'utilité publique et d'embellissement.

D'après le budget officiel dressé pour l'exercice 1877, les recettes de la ville de Naples s'élèvent à la somme de lires 19,644,031.63. Le service de sa dette, *y compris l'Emprunt actuel*, n'exige qu'une annuité de Lires 9,279,094.29.

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE

Les Mardi 2 et Mercredi 3 Octobre 1877

A Naples : à la **Trésorerie Municipale.**

En Italie : au **Banco de Naples** et dans ses succursales (*par autorisation spéciale du Ministre*).

Chez *F. Wagniere et Cº* et leurs correspondants.

A Paris : au **Crédit Général Français**, rue Le Peletier, nº 16.

Chez **Berthier frères**, banquiers, concessionnaires de l'Emprunt, rue Richelieu, nº 99.

A Bordeaux, A Lille, A Nantes, A Lyon, A Marseille, } Dans les Succursales du *Crédit général Français*,

A Nantes : Chez *Berthier frères*,

En Suisse : à Genève, Berne, Lausanne, Bâle, etc.

On peut, dès à présent, souscrire par correspondance.

Les formalités seront remplies pour l'admission à la cote officielle de la Bourse de Paris.

TOUJOURS NUISIBLES — **PLUS D'INJECTIONS!!!** — TOUJOURS NUISIBLES

DRAGÉES BLOT

Au copahu, cubèbe, cachou, anti-blennorrhagiques, toniques, dépuratives sans mercure contre les maladies secrètes, aiguës ou chroniques des voies urinaires, catarrhes de vessie, etc.

Prix : 4 fr., *franco* 4 fr. 20 dans toutes les pharmacies. Henry, 37, rue Poissonnière; Hubert, 51, rue Montorgueil; Robinet, 55, rue Cherche-Midi; Gallepie, 30, rue Monge; Hauduc, 64, rue Basse-du-Rempart, à Paris.

INJECTION TANNIN FOURQUET. Guérit en trois jours les maladies contagieuses récentes ou invétérées. **3** fr. le Fl.— **Pharm. FOURQUET**, 29, rue des Lombards, *à la Barbe d'Or*. Export.

ESSENCE DE **SALSEPAREILLE** DÉPURATIF par excellence et sans mercure des maladies du sang : Humeurs, dartres, virus, etc. Ph. Fourquet, 29, r. des Lombards à la barbe d'or. 3 f. le fl. 15 f. les 6 fl.— Exp.

SAVON TILIA

Aux fleurs de Tilleul, nouvelle et délicieuse création de la maison RIMMEL, 17, boulevard des Italiens, Paris.

9, rue de la Paix, 9

Se méfier des imitations et contrefaçons, jugement du tribunal civil de la Seine, du 8 mai 1875.

La Veloutine

est une poudre de riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

Ch. Fay, INVENTEUR,

Paris, 9, rue de la Paix, 9, Paris.

Maladies Contagieuses

ÉCOULEMENTS, ULCÈRES ET DARTRES

NOUVEAU TRAITEMENT

EXPÉRIENCES COMPARATIVES : LE PLUS GRAND SUCCÈS

Docteur PECHENET

Consultations gratuites de midi à 7 h. et par corresp.

Paris, rue des HALLES, 5

GOUVERNEMENT EGYPTIEN

Le comptoir d'escompte de Paris a reçu la dépêche suivante de la Caisse de la Dette publique d'Egypte :

Caire, 30 septembre.

Coupon privilégié, 15 octobre (Chemins de fer égyptiens et Port d'Alexandrie) étant fait, annoncez payement à échéance, Paris et Londres.

Signé : Baravelli.

GOUVERNEMENT ÉGYPTIEN

Le Comptoir d'escompte de Paris a l'honneur d'informer les porteurs d'obligations privilégiées 5 p. % des chemins de fer égyptiens et du port d'Alexandrie, que l'échange des certificats provisoires contre les titres définitifs, coupon du 15 octobre attaché, aura lieu à ses guichets à partir du lundi 15 octobre.

En raison des délais nécessaires pour le transport du timbre sur les titres définitifs, les porteurs de certificats provisoires sont invités à déposer leurs titres quelques jours à l'avance. Ces dépôts seront reçus dès le 8 courant.

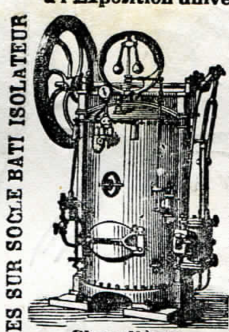
MACHINES A VAPEUR VERTICALES

DIPLOME D'HONNEUR

MÉDAILLE D'OR et GRANDE MÉDAILLE D'OR 1872

MÉDAILLE DE PROGRÈS (équivalant à la grande Médaille d'Or)

à l'Exposition universelle de Vienne 1873.



Chaudières inexplosibles.

Nettoyage facile.

ENVOI FRANCO DU PROSPECTUS DÉTAILLÉ.

portatives fixes et locomobiles, de 1 à 20 chevaux. Supérieures par leur construction, elles ont seules obtenu les plus hautes récompenses dans les expositions et la médaille d'or dans tous les concours. Meilleur marché que tous les autres systèmes; prenant peu de place, pas d'installation; arrivant toutes montées, prêtes à fonctionner; brûlant toute espèce de combustible; conduites et entretenues par le premier venu; s'appliquant par la régularité de leur marche à toutes les industries, au commerce et à l'agriculture

J. HERMANN-LACHAPELLE

144, RUE DU FAUBOURG-POISSONNIÈRE, *A PARIS*



L'APOTHÉOSE

—

Pendant que le roi Triplebrute et son confident Peau-d'Anguille agacent le public par leurs calembours malsains, dans le décor représentant une salle d'auberge, les splendeurs de l'apothéose se préparent derrière eux au milieu d'un tapage et d'un encombrement suprêmes.

LE CHEF DES MACHINISTES, *au premier régisseur.* — Monsieur Dupont, il me manque une Grâce pour ma fontaine de feu. On ne peut pas mettre la main sur Mlle Moule-à-Balle.

LE RÉGISSEUR. — La drôlesse n'en fait jamais d'autres. A l'amende ! à l'amende !

LE MACHINISTE. — J' veux bien; mais ça ne me donne pas la Grâce qui me manque. Il m'en faut trois pour compléter mon groupe ; sans ça l'effet est raté.

LE RÉGISSEUR. — Prenez la première venue pour la remplacer.

LE MACHINISTE. — Impossible !... Il paraît qu'elle a emporté son costume hier soir.

LE RÉGISSEUR, *indigné.* — Elle a osé?... Ah! nous allons rire !

LE MACHINISTE. — Que décidez-vous pour ma fontaine?

LE RÉGISSEUR. — Deux Grâces ne vous suffisent pas?

LE MACHINISTE. — Non; ce serait trop maigre.

LE RÉGISSEUR, *se frappant le front avec autorité.* — J'ai votre affaire... Prenez une négresse, une jaune, une rose et une blanche, et groupez-moi ça avec goût.

LE MACHINISTE. — Qu'est-ce que ça représentera?

LE RÉGISSEUR. — La *Fontaine des quatre parties du monde.*

LE MACHINISTE. — Fameux !... Et quant aux deux Grâces qui me restent?

LE RÉGISSEUR. — Vous les ferez figurer dans les *vols.* Ça corsera le tout.

(*Quatre demoiselles de couleur variée sont immédiatement mises en réquisition pour dresser la fontaine. Le monument est à peine achevé que Mlle Moule-à-Balle entre en scène dans tout l'éclat de sa beauté, fort peu contrariée par l'exiguïté de son costume.*)

Mlle MOULE-A-BALLE, *chantant :*

Dis-moi, Vénus; quel plaisir trouves-tu
A faire ainsi cascader, cascader, casca...

LE RÉGISSEUR. — Ah! vous voilà, vous?

Mlle MOULE-A-BALLE. — Oui, mon bonhomme ; et un peu gentille, je m'en flatte.

LE RÉGISSEUR. — Pourriez-vous me dire, mademoiselle, qui vous a permis d'emporter votre costume?

Mlle MOULE-A-BALLE. — J' vas vous expliquer ça,

L'HISTOIRE D'UN CRIME



Avoir battu les champs toute la journée, tué son chien, et rentrer bredouille à Marmignolles, voilà ce qui rendait sombre et de mauvaise humeur, lui naturellement si doux, M. Grafignot, notaire.

Jugez la joie de notre malheureux chasseur lorsqu'il vit s'abattre dans une vigne toute une compagnie de perdreaux ; ce fut avec bien de l'émotion qu'il leur lâcha ses deux coups de fusil.

Prompt comme la poudre qu'il vient de brûler, il s'élance pour compter ses victimes, mais il recule d'effroi en voyant par terre un être inanimé.

mon petit Dupont : c'est Gaston qui a voulu absolument dîner avec une Grâce ; et vous comprenez ?...

Le régisseur. — En voilà un aplomb bœuf !

Mlle Moule-a-Balle. — Dame ! je n'ai rien à lui refuser, moi.

Le régisseur. — Et vous n'avez pas rougi de compromettre un maillot tout neuf dans un restau rant de bas étage ?

Mlle Moule-a-Balle. — Mon chéri, j'ai eu pour lui les plus grands égards. (*Elle tourne lentement devant le régisseur.*) Passez l'inspection, et vous verrez.

Le régisseur. — Vous êtes à l'amende, vous savez ?

Mlle Moule-a-Balle. — C'est convenu... A c'te fontaine, maintenant.

Le régisseur. — Votre place est prise. Vous allez figurer dans les vols.

Mlle Moule-a-Balle. — Moi ?... me laisser accrocher à un fil de fer ?... Jamais !...

Le régisseur. — Allez-vous-en, alors. Je n'ai plus besoin de vous.

Mlle Moule-a-Balle. — Monsieur Dupont, vous ne me ferez pas cette avanie-là. Gaston s'attend à me voir en cariatide sur la fontaine de feu ; si je ne me montre pas à ses yeux enchantés, il croira à des bêtises, et ma position ira se promener.

Le régisseur. — Je me moque bien de votre position ! Ça vous apprendra. Une fois, deux fois, voulez-vous vous laisser suspendre ?

Mlle Moule-a-Balle. — Ah ! quelle baraque !... Au moins serai-je au premier plan ?

Le régisseur. — Vous serez où l'on voudra ; et vivement, ou je vous fais quitter la scène.

Mlle Moule-a-Balle. — Est-il féroce, ce Dupont !... Si j'ai jamais l'oreille du directeur...

Le régisseur. — Allons, allons ! Allez vous faire accrocher.

(*La figurante obéit en rechignant.*)

Mlle Moule-a-Balle, *au machiniste chargé de son enlèvement.* — Ne me serrez pas tant que ça ; je viens de dîner, mon bonhomme.

Le machiniste. — C'est à cause de la solidité.

Mlle Moule-a-Balle. — Pas si haut, pas si haut.

Le machiniste. — Comme ça ?

Mlle Moule-a-Balle. — C'est trop bas, maintenant... Là... ne m'enlevez qu'au dernier moment, hein ?

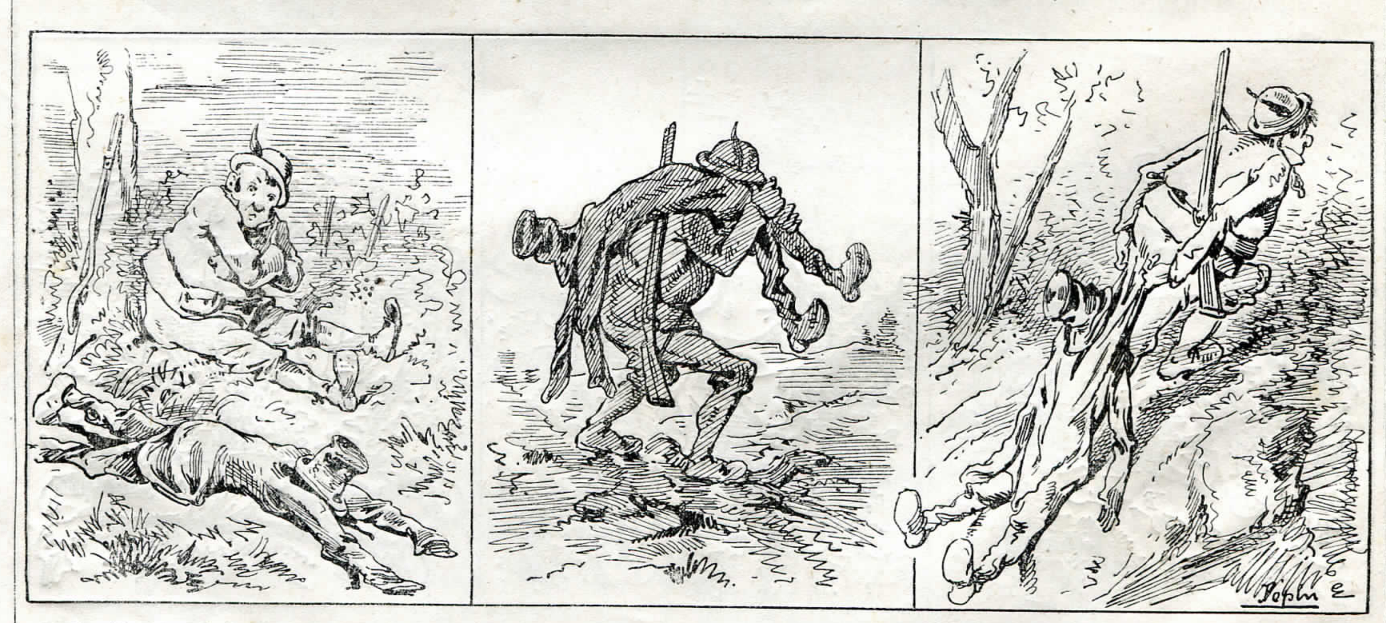
Le machiniste. — Soyez tranquille.

Le régisseur, *dominant le vacarme.* — Y sommes-nous ?... Silence donc !... Voyons, peut-on lever ? Le roi n'est plus en scène.

Le chef des machinistes. — Allez-y, nous sommes parés.

Mlle Moule-a-Balle, *tournant au bout de son fil de fer.* — Non, non !... pas encore. Je ne dois pas tourner comme ça... Arrêtez-moi... ça trouble ma digestion.

L'HISTOITE D'UN CRIME (suite)



— Que faire ? pensait-il. Il ne bouge plus, il est mort... Me voilà assassin ; est-ce possible ? moi, le notaire de Marmignolles ! Attendons la nuit et songeons aux moyens de faire disparaître le cadavre.

Et, la nuit venue, il chargea la victime sur ses épaules et prit à travers champs...

Jusqu'à l'entrée d'un petit bois voisin, retraite sûre pour éviter les surprises.

LE RÉGISSEUR. — Elle n'est jamais contente, celle-là.

Mlle MOULE-A-BALLE. — Je vous dis que mon dîner me remonte... J'veux m'en aller, j'veux m'en aller tout de suite.

LE RÉGISSEUR. — Vous vous en irez quand ce sera fini.

Mlle MOULE-A-BALLE. — Mon petit Dupont, je vous en supplie !... Parole la plus sacrée ! il va arriver un malheur.

LE RÉGISSEUR. — Vous n'oseriez pas devant votre Arthur.

Mlle MOULE-A-BALLE. — D'abord, il ne s'appelle pas Arthur... J'vous dis que je veux m'en aller.

LE RÉGISSEUR. — Enlevez tout !...

(*Au signal donné par le sifflet du machiniste, le changement à vue s'opère, et les bravos enthousiastes des spectateurs saluent les magnificences de l'apothéose inondée de lumière électrique.*)

A L'ORCHESTRE. — C'est splendide ! écrasant ! — Voyez donc cette belle créature qui tourne doucement dans les airs. — Oui, superbe ! On dirait qu'elle implore la fée d'acier.

Mlle MOULE-A-BALLE, *confiant ses douleurs à sa compagne fidèle.* — J'en étais sûre, ma petite Salicoque ; Gaston est sens dessus dessous de ne pas me trouver à la fontaine... Est-ce bête de tourner comme ça... Mais regarde donc par ici, animal, au lieu de faire tes gros yeux méchants... Je parie qu'il croit que je lui fais des farces... Oh ! mon dîner !... Baissez donc le rideau ! Je n'en peux plus... Ah ! c'est heureux ! — Mon petit Dupont, fais-moi décrocher la première ; je suis mourante.

LE RÉGISSEUR. — Est-ce que vous plaisantez ? Vous savez bien que le public va redemander l'apothéose.

Mlle MOULE-A-BALLE. — Ces brigands-là ont donc juré ma mort ! (*La toile se relève. Applaudissements frénétiques.*) Tas de serins ! C'est à croire qu'ils n'ont jamais rien vu. (*La toile retombe définitivement.*) Dupont !... Dupont !... à moi, à moi !...

LE RÉGISSEUR, *sévèrement.* — Machinistes, vous descendrez Mlle Moule-à-Balle en dernier. Ça lui apprendra à être toujours en retard.

Mlle MOULE-A-BALLE. — Canaille !... Oh ! le mal de mer...

A la sortie.

UN SPECTATEUR, *enivré.* — C'est un rêve, un mirage !... On se sent poëte après avoir vu cela !

L. L.



L'HISTOIRE D'UN CRIME (suite)



Après avoir battu et sondé les environs, il commence, à l'aide de son fusil, un trou profond pour cacher son forfait.

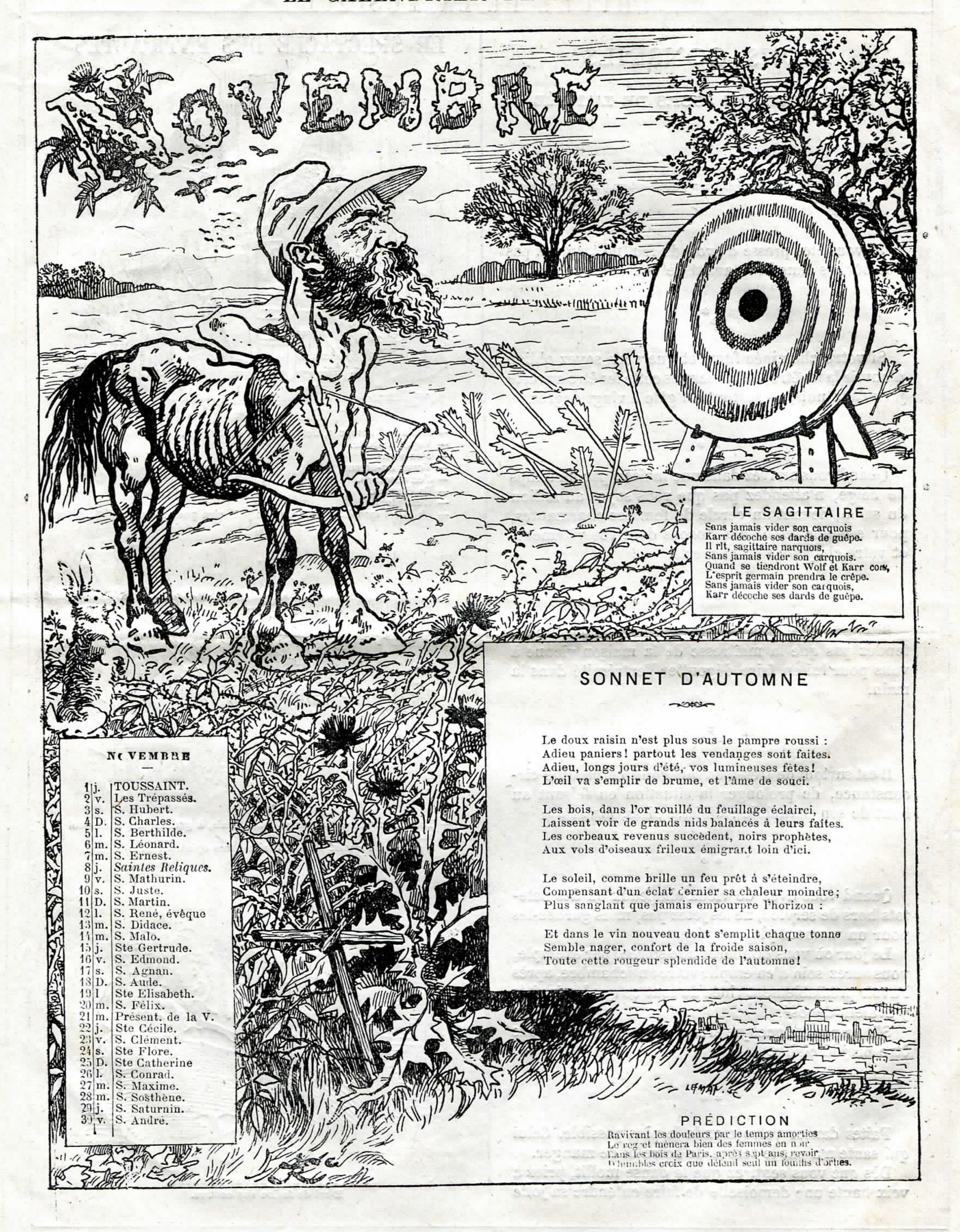
Et, tout tremblant, il dépose le plus délicatement possible sa victime au fond du trou qu'il comble ensuite.

Déjà l'aube blanchissait l'horizon lorsqu'il prit la fuite à travers champs, poursuivi par d'éternels remords.

(*La suite au prochain numéro.*)

L'HEURE DE LA MUSIQUE

Musica me juvat ou *embêtat*.



LE SAGITTAIRE

Sans jamais vider son carquois
Karr décoche ses dards de guêpe.
Il rit, sagittaire narquois,
Sans jamais vider son carquois.
Quand se tiendront Wolf et Karr cois,
L'esprit germain prendra le crêpe.
Sans jamais vider son carquois,
Karr décoche ses dards de guêpe.

SONNET D'AUTOMNE

Le doux raisin n'est plus sous le pampre roussi :
Adieu paniers! partout les vendanges sont faites.
Adieu, longs jours d'été, vos lumineuses fêtes!
L'œil va s'emplir de brume, et l'âme de souci.

Les bois, dans l'or rouillé du feuillage éclairci,
Laissent voir de grands nids balancés à leurs faîtes.
Les corbeaux revenus succèdent, noirs prophètes,
Aux vols d'oiseaux frileux émigrant loin d'ici.

Le soleil, comme brille un feu prêt à s'éteindre,
Compensant d'un éclat dernier sa chaleur moindre;
Plus sanglant que jamais empourpre l'horizon :

Et dans le vin nouveau dont s'emplit chaque tonne
Semble nager, confort de la froide saison,
Toute cette rougeur splendide de l'automne!

NOVEMBRE

1	j.	TOUSSAINT.
2	v.	Les Trépassés.
3	s.	S. Hubert.
4	D.	S. Charles.
5	l.	S. Berthilde.
6	m.	S. Léonard.
7	m.	S. Ernest.
8	j.	*Saintes Reliques.*
9	v.	S. Mathurin.
10	s.	S. Juste.
11	D.	S. Martin.
12	l.	S. René, évêque
13	m.	S. Didace.
14	m.	S. Malo.
15	j.	Ste Gertrude.
16	v.	S. Edmond.
17	s.	S. Agnan.
18	D.	S. Aude.
19	l.	Ste Elisabeth.
20	m.	S. Félix.
21	m.	Présent. de la V.
22	j.	Ste Cécile.
23	v.	S. Clément.
24	s.	Ste Flore.
25	D.	Ste Catherine
26	l.	S. Conrad.
27	m.	S. Maxime.
28	m.	S. Sosthène.
29	j.	S. Saturnin.
30	v.	S. André.

PRÉDICTION

Ravivant les douleurs par le temps amorties
Le regret mènera bien des femmes en noir
Dans les bois de Paris, après sept ans, revoir
D'humbles croix que défend seul un fouillis d'orties.

BONS CONSEILS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

—

Un généreux conseil est un puissant secours.
(CORNEILLE.)

Si vous êtes pressé d'avoir du feu, ne trempez pas vos bûches dans l'eau avant de vous en servir.

*
* *

Si votre cheminée fume et que vous soyez obligé d'ouvrir la fenêtre, ne laissez pas cette fenêtre ouverte jusqu'à la nuit, — surtout s'il gèle à vingt degrés.

*
* *

Quand vous arrivez dans une maison par un temps de neige, n'attendez pas que vous soyez au milieu du salon, devant un cercle de femmes charmantes, pour secouer les blancs flocons dont vos vêtements et votre chapeau sont couverts.

*
* *

Si vous arrivez avec un parapluie ruisselant, n'attendez pas que la maîtresse de la maison vienne à vous pour lui en faire dégoutter l'extrémité dans la main.

*
* *

Il est surtout de très-mauvais goût, en pareille circonstance, de prolonger la situation en faisant au bout de son parapluie : « Pisss, pisss, pisss ! »

*
* *

Quand vous avez de vieux chapeaux ou des paletots hors de service, ne les jetez pas, mais gardez-les pour un moment plus propice.

Le jour où vous donnerez une soirée, par exemple, vous aurez soin d'en emplir votre antichambre, après l'avoir préalablement vidée de tout ce que les invités y avaient déposé.

S'il en résulte quelque erreur, elle ne peut pas vous être préjudiciable.

*
* *

Faites danser votre monde le plus possible. Celui qui saute n'a pas le temps de boire ni de manger.

Dès que vous sentirez que la danse mollit, priez à voix haute une demoiselle de faire entendre sa jolie

LE SPECTACLE DES ENTR'ACTES

—



— Madame l'ouvreuse, c'est un billet de faveur...
— Voyez à droite.
— J'en viens.
— Voyez au-dessus.
— J'en descends.
— En dessous.
— C'est plein.
— Eh bien! mon bonhomme, je ne puis rien pour vous.



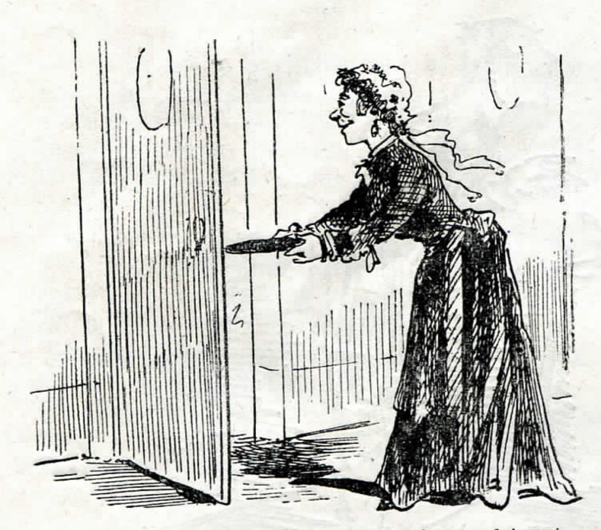
— Tous les numéros pairs sont loués, mais, à gauche, il y a de quoi vous caser.
— A gauche ? Jamais! c'est contraire à mes opinions.



L'INÉVITABLE RETARDATAIRE.
Essai de fusion des centres.

LE SPECTACLE DES ENTR'ACTES

—



— Si madame est sensible, voici un coussin qui pourra lui servir.



— Comment! tu loues des lorgnettes, toi qui as de si bons yeux?
— Mon bon, c'est pour me rapprocher d'elle.



— Mais c'est un parapluie que je vous ai déposé.
— Désolé, monsieur; il ne reste que cela au vestiaire.

romance : *la Petite Fleur des Champs* ou *Il reviendra!*

Vous verrez aussitôt les danseurs repartir avec une vigueur nouvelle.

***

Avez-vous la chance d'avoir une très-grosse personne parmi vos invités, ayez soin de la faire polker avec le cavalier le plus maigre de la société, et *vice versa.*

Il n'y a rien de pareil pour amuser la galerie.

***

Quand on dîne en ville, ne pas prendre la fourchette à découper pour extraire une arête de sa dent creuse.

***

Ne pas mettre ses épluchures dans l'assiette de son voisin, surtout s'il n'a pas fini de manger.

***

En versant à boire, ne pas prendre la manche d'un invité pour son verre.

***

Ne pas retirer ses bottes au dessert pour faire apprécier à son vis-à-vis l'avantage du cousu sur le cloué, — même si votre voisine vous y autorise.

UN SAGE.

ÉCHOS DE LA SEMAINE

—

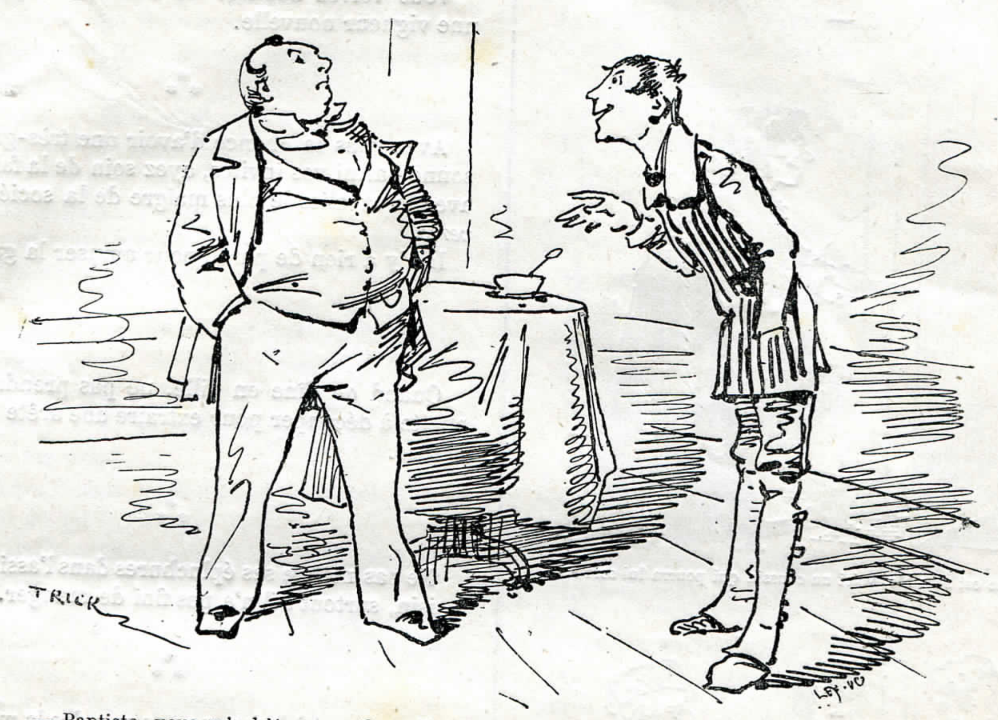
UNE CONFÉRENCE ANGLAISE.

Le *Daily-News* raconte une singulière conférence à laquelle un pasteur, M. Stabb, avait convié deux cents filles perdues de Londres. La principale attraction de cette mémorable conférence était un festin gratuit qui devait inaugurer la séance de régénération. Tant que durèrent les provisions de thé, de café, de tartines beurrées et autres excitants chers à ce singulier auditoire, tout se borna à un tumulte général.

Mais voilà M. Stabb qui monte à la tribune. Il entonne un hymne. Hélas! c'est le *Daily-News* qui raconte :

« L'argot de Gomorrhe, les plaisanteries de So-

LES FINESSES DE CALINO



— Baptiste, vous m'achèterez un thermomètre.

— Monsieur devrait attendre encore un peu. Je me suis laissé dire que cet article-là baissait beaucoup tous les hivers.

dome, les facéties de Babylone pleuvent dru comme la grêle et partent comme des fusées d'artifice de tous les coins de la salle.

« Et M. Stabb continuait de plus belle à chanter son hymne à tue-tête. »

Les conférences anglaises ne manquent pas de gaieté.

—

Une histoire de fou :

Il y a, à Charenton, un pensionnaire avec lequel vous pouvez converser sans danger. Ainsi qu'il arrive souvent quand on cause avec ces gens-là, vous vous demandez, avec une certaine impression désagréable, s'ils ne sont pas raisonnables et si ce n'est pas vous qui êtes insensé. Il y a une corde qu'il faut toucher pour faire sonner la note fausse et se rassurer en se donnant la preuve de leur folie. Si la conversation vient à tomber avec celui-ci sur la littérature, il vous dira avec une froideur sereine :

— La poésie... oui, c'est bien, en effet, quelque chose. Moi-même, autrefois, j'ai fait des vers que vous trouveriez sublimes ; mais je dédaigne aujourd'hui de traduire l'essence de ma pensée par des mots impuissants... J'ai eu quelques élèves qui travaillaient sous mes inspirations, le jeune Hugo, le tendre Lamartine, le petit Musset... Je lisais leurs productions, j'encourageais leurs essais ; ils m'amusaient, ils ne faisaient pas mal.

—

Un musicien, invité à une soirée, s'aperçoit en arrivant qu'il a oublié la partition du *Barbier de Séville*, dont il a besoin.

Il envoie un commissionnaire porter un billet ainsi conçu :

« Envoyez-moi le *Barbier* tout de suite. »

Une demi-heure s'écoule.

On vient prévenir le musicien que quelqu'un demande à lui parler.

Il quitte le salon et se trouve en face d'un inconnu.

— Est-ce à monsieur X... que j'ai l'honneur de parler.

— Oui, monsieur, c'est moi.

— Je viens de la part de votre bonne, qui m'a dit de venir tout de suite... Je suis le barbier... Est-ce pour la barbe ou pour les cheveux ?

Tout le monde.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

—

D'après l'opinion prédominante en Bourse, nos fonds d'État devaient rester dans le *statu quo* jusqu'au delà des élections; les plus pessimistes tenaient même que cette immobilité ne cesserait pas avant la rentrée des Chambres.

Aucune de ces prévisions ne s'est réalisée.

Cette semaine, aiguillonnées par la haute spéculation, nos rentes et non d'autres valeurs, si ce n'est l'Italien cependant, ont subitement manifesté de fermes dispositions à la hausse.

Jeudi 11 octobre, un assez fort mouvement dans ce sens s'accentuait de la plus brillante façon.

Notre 3 0/0 dépassait de 25 centimes le cours de 69 qu'il venait à peine de recouvrer depuis quelques jours.

Il faut tout dire : les pratiques en usage pour obtenir des cours quand même, j'allais dire des cours forcés, n'ont pas été oubliées; elles ont fait merveille sans interruption depuis le lundi 8 courant.

C'est grâce à elles, c'est-à-dire aux escomptes et aux demandes des recettes générales, dont aucune n'a été moindre de cinq chiffres, que les entiers exprimant la valeur actuelle de nos fonds d'État doivent de pouvoir figurer à la cote accompagnés des quelques centimes qui s'y étalent.

Est-ce assez triomphant?

Des journaux financiers ont le soin, en enregistrant ces victoires de la spéculation à gros collier, de faire remarquer qu'il n'y a guère que nos rentes qui aient eu assez de vigueur pour remonter le courant de la baisse.

Je le crois bien, bonnes gens, et la raison de la vitalité déployée dans ces circonstances par nos rentes n'est un secret pour personne; il est bien clair que si les remorqueurs de notre 3 0/0 et de notre 5 0/0 avaient voulu faire pour d'autres valeurs sérieuses ce qu'ils ont fait pour nos deux fonds d'État, ces valeurs seraient montées tout aussi bien que nos rentes.

Avec tout cela, ce succès de hausse, car, si maigre qu'il soit, c'en est un, ne satisfait qu'à demi ceux qui l'ont obtenu.

Ils espéraient que le comptant en les voyant à l'œuvre cesserait de s'abstenir, qu'il entrerait dans leur jeu : ils sont encore une fois déçus.

Notre 3 0/0 finit à 69 fr. 20, en baisse de 30 centimes sur les cours de vendredi dernier. Notre 5 0/0 a subi aussi une baisse de 40 centimes.

L'Italien reste à 70 fr. 70; le Turc à 10 fr. 15 et le Florin or 4 0/0 à 62 fr.

Les Égyptiennes tiennent bien leurs cours à 163 fr. 75, les Privilégiées à 289.

Emprunt russe : 76,34.

La Banque de France a gagné 50 fr. sur ses cours des dernières semaines : 1,050.

Le Foncier reste à 680.

En général, les transactions sur nos institutions de crédit sont rares.

Les valeurs industrielles sont fermes :

Suez 687. — Compagnie parisienne du gaz, 1,195. — Petites Voitures, 468.

CHEMINS DE FER : Nord, 1,295. — Est, 625. — Orléans, 1,035. — Ouest, 655. — Paris-Lyon-Méditerranée, 1,015. — Charentes, 130. — Bône à Guelma, 500.

D. LEJEUNE.

Insensibilisateur Duchesne. — Guérison, extraction et pose de dents *sans douleur*, 45, rue de Lafayette.

En vente chez tous les libraires : l'**Almanach du Voleur illustré pour 1878,** 19e année. 48 pages grand format, 34 gravures sérieuses et comiques; Thiers, Henry Monnier, Laferrière, la Patti, le président des États-Unis, les généraux russes et ottomans; l'avenue de l'Opéra; les palais du Champ-de-Mars et du Trocadéro; les chefs-d'œuvre du Salon, etc. — Prix : 50 centimes.

Folies-Bergère. — Tous les soirs à 8 heures, Spectacle varié, Opérettes, Ballets, Pantomimes, Gymnastes, Acrobates.

Le succès qui a accueilli le Parfum CHAMPAKA appliqué jusqu'à ce jour par son importateur, la Maison Violet, à la seule préparation d'un Extrait pour parfumer les gants, dentelles et mouchoirs, l'a engagée à créer un nouveau Savon : le Savon au Champaka, royal Parfum, dans lequel elle a réussi à incorporer la suave odeur qui plaît tant au public. Ce savon (en vente chez son inventeur, 225, rue Saint-Denis et Rotonde du Grand-Hôtel) va trouver sa place sur la toilette de toutes nos élégantes.

La VELOUTINE est une poudre de riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle. CH. FAY, rue de la Paix, 9, Paris.

LE SUCCÈS DU JOUR

Le THYMOL-DORÉ, 20, rue Richer, à Paris.



— Surtout n'oubliez pas le flacon de Thymol-Doré; c'est notre garantie de bonne santé.

— A quoi bon aller aux eaux pour ces taches du visage, quand avec un flacon de Thymol-Doré on peut s'en débarrasser?

— Assainir les bureaux en les parfumant, voilà une découverte utile!

— Une piqûre de guêpe! Ne pleure pas, ma mignonne; quelques gouttes de mon flacon de Thymol-Doré et tu ne souffriras plus.

— Vipère, ma bonne, on ne vous craint plus; on s'est pourvu de Thymol-Doré.

— Vite, vite, docteur, accourez!... C'est une brûlure, on a déjà appliqué du Thymol-Doré...
— Eh bien! cela suffit; je n'ai rien à faire de mieux.

— Crois-moi, si tu veux retrouver ta vigueur et tes forces, emploie le Thymol-Doré; tu deviendras infatigable.

LE DIRECTEUR-GÉRANT : G. DECAUX. SCEAUX. — IMPRIMERIE M. ET P.-E. CHARAIRE.